TENNIS

Coupe Davis à Scheuren: la Suisse de Gunthardt l'emporte sur la Rhodésie de Dowdeswell

Grâce à son homogénéité, la Suisse s'est qualifiée en Coupe Davis aux dépens de la Rhodésie, où seul Dowdeswell s'avéra être un joueur de niveau international. En effet, tant Mc Kenzie que Towers étaient d'une grande faiblesse et n'auraient pas trouvé place parmi les dix meilleurs Suisses. Dowdeswell a entièrement rempli son contrat, remportant ses deux simples et se montrant un tout grand joueur de double. Mais voilà, dans un double, il faut être deux et le jeune Africain de 21 ans, qui risque de jouer au Daelhoelzli de Berne, l'année prochaine, ne pouvait à lui seul battre deux Suisses décidés, parmi lesquels un Gunthardt qui a confirmé tout le bien que l'on pensait de lui. Brown, l'entraîneur-coach rhodésien, commit, à notre sens, une grave erreur en désignant Towers pour le double. Il semble que Mc Kenzie aurait constitué un meilleur atout aux côtés de Dowdeswell, étant donné que ses points forts sont le service et la volée, ses retours de service étant d'ailleurs loin d'être mauvais. Il n'en demeure pas moins que les Suisses, en remportant la victoire, ont réussi une magnifique performance. Le tennis suisse semble en progression, ce qui est de bon augure pour la suite de cette compétition. En éliminant son No 1 en double, Werren, l'entraîneur suisse Stojan a vu juste. Le double a bel et bien été décisif.

Etonnante victoire suisse en double

Quelle intensité, quel suspense tout au long du double de samedi, qui dura près de 2 heures ! La partie resta constamment équilibrée et même lorsque les Suisses menaient 2 sets à zéro, on ne pouvait encore croire à leur victoire. Si, finalement, nos représentants l'emportèrent, ce fut surtout grâce à Gunthardt et... Towers.

Le premier set démarra en trombe pour les Rhodésiens. Towers gagna facilement son premier jeu, alors que Kanderal perdit son service. Les Rhodésiens menèrent bientôt par 3-0, puis Gunthardt remporta son service. Les Africains se reprirent et augmentèrent l'écart à 4-1. Puis, à 5-3, on crut que les Helvètes étaient perdus. C'était compter sans l'assurance de Gunthardt et la volonté de Kanderal qui, dès le 9e jeu, se mirent enfin à retourner comme leurs adversaires, c'est-à-dire mou, croisé, dans les jambes. De la sorte, ils eurent vite fait de décontenancer leurs adversaires. Towers, handicapé par son poids, fut ainsi pris au dépourvu. Les Suisses revinrent à 6-6 et Towers perdit à nouveau son service. Nos représentants ne laissèrent pas échapper cette chance et Kanderal gagna son service, s'assurant du même coup le bénéfice du premier set. Mais les Suisses avaient eu chaud.

Le deuxième set, le plus long, allait être aussi le plus équilibré. Towers avait trouvé une réplique à la nouvelle façon de jouer des Suisses. Il servait moins fort, ce qui lui permettait de monter au filet lorsque la balle arrivait sur lui. Kanderal commettait beaucoup moins d'erreurs, tandis que Gunthardt et Dowdeswell étaient pareils à eux-mêmes, c'est-à-dire excellents. C'est pourtant ce dernier qui allait le premier perdre son service à 2-2, imité ensuite par Kanderal, qui avait eu trois balles de 5-3. A 7-7, les Suisses laissèrent échapper une balle de «break» sur le service de Towers, réussirent par Kanderal (jeu blanc) à revenir à 8-8 puis, sur leur lancée, à prendre le service de Dowdeswell et à s'adjuger le set grâce à Gunthardt, sauvant même une balle de «break-back».

Au troisième set, concentrant leur jeu sur un Towers fatigué et trop lent, les Suisses prirent nettement l'ascendant. Découragé par la résistance de ses adversaires et par la prestation de plus en plus mauvaise de son partenaire, Dowdeswell perdit encore son service. Pourtant, les Rhodésiens réussirent à s'adjuger pour la première fois le service de Gunthardt. Ils faillirent réaliser le même exploit après avoir été menés 40-0 sur l'engagement de Kanderal, mais les Suisses ne l'entendirent pas de cette oreille et sauvèrent la balle de «break» avant d'empocher le jeu. Le double helvétique parvint à refaire le «break» au 9e jeu, sur le service de Towers. Pour ce faire, ils durent sauver une balle de jeu au terme d'une des plus belles phases de jeu de la rencontre: Towers servit, monta au filet; Gunthardt, après échange, le loba et, sur son retour, réussit une volée de revers très basse, croisée et amortie, prenant ses adversaires à contre-pied.

Kanderal remporta ensuite facilement son service, donnant du même coup la victoire à son équipe. Et dire que celle-ci la devait peut-être aux Rhodésiens ! En effet, dès que les Suisses retournèrent comme les Africains, ils leur posèrent des problèmes souvent insolubles. Comme quoi il est parfois bon de retenir les leçons de spécialistes en la matière...

Dowdeswell: l'expérience et la classe

Bien malin celui qui pouvait prévoir après le premier set et les 16 premiers jeux du second set le nom du vainqueur. Gunthardt venait de balayer Dowdeswell dans le premier set, sans laisser un jeu à son adversaire. Ceci est à attribuer surtout au fait que le Rhodésien ne s'était pas échauffé avant la partie. Si l'on ajoute à cela que tout réussissait au Suisse, on comprendra aisément que le set

L'entraîneur helvétique Stojan: son sourire est tout à fait justifié... *(Photos Antonioli)*

initial a tourné court. Dans le second set, on allait assister à un combat de titans.

La seconde manche débutait en fanfare: le Rhodésien réussissait le «break» dans le premier jeu, immédiatement imité par son jeune adversaire. A partir de là et jusqu'à 7-6 pour Gunthardt, chacun réussit plus ou moins facilement à gagner son service. C'est alors que le Suisse laissa échapper une occasion unique de remporter le second set en ratant une balle de set. Dowdeswell revint à 7 partout, réussit au jeu suivant à faire le «break», puis à emporter la deuxième manche sur son service, bien qu'il ait été mené 0-40.

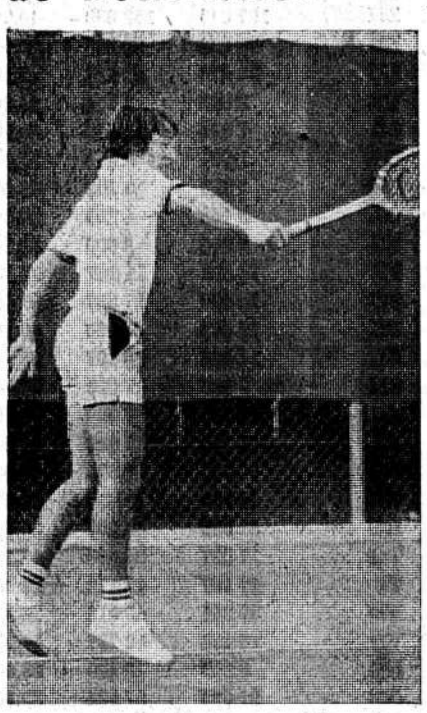
Dowdeswell s'envole

Gunthardt sembla alors lentement dépassé par les événements. Il faut dire à sa décharge que le Rhodésien réussit presque tous ses premiers services, qu'il prit possession du filet et prouva qu'il était un de meilleurs joueurs du monde à cette position. Il décontenança totalement le jeune Suisse par un jeu d'attaque à outrance, jeu pour le moins inhabituel. Gunthardt ne trouva en effet pas de remède à cela. Tant que lui pouvait mener la barque, tout allait pour le mieux. Mais dès qu'il eut à faire face à une tactique qui lui était entièrement nouvelle, il ne trouva plus la faille, ce d'autant plus qu'il perdit confiance en son revers et ne risqua plus que très peu de lobs, ceux-ci ne lui ayant pas très bien réussi dans les deux premières manches. Le schéma était toujours le même: Dowdeswell attaquait sur presque toutes les balles, s'installait au filet, et ne le quittait plus que le point une fois fini. Gunthardt, ne parvenant à le passer, s'énervait un peu, par là même se déconcentrait légèrement et la différence était faite. Les deux derniers sets furent entièrement à l'avantage du Rhodésien, qui fit preuve en l'occasion d'une plus grande maturité de jeu. Les 4 ans de différence d'âge auront été décisifs ! Gunthardt se battit pourtant jusqu'à la fin, réussissant encore des balles, prouvant une classe extraordinaire pour un jeune de 17 ans. Il faillit même plusieurs fois retourner la situation. A 1-4 dans le troisième set, il eut 3 balles de «break», puis à nouveau 2 à 2-5. Dans la dernière manche, il en eut 4 à 3-4 et perdit le match, la tête haute, après avoir eu 3 balles de jeu sur son service. L'expérience aura eu raison de la jeunesse après un match de très haut niveau, qui aura enthousiasmé pendant près de deux heures quelque 900 personnes.

Hurlimann trop fort

A deux partout, tout était possible et l'on tremblait tout de même quelque peu dans le camp helvétique. Max Hurlimann devait gagner à tout prix pour qualifier la Suisse. Le public n'eut pas longtemps à frémir: dès le premier jeu, le Jurassien afficha une telle supériorité dans tous les domaines que l'on était persuadé qu'il ne pouvait perdre. En fait, à l'instar de son coéquipier deux jours avant, il ne laissa que trois jeux à son adversaire. Sa rapidité, ses coups extrêmement travaillés, son calme et sa maîtrise technique de tous les coups de fond suffirent à désorienter le faible Rhodésien. Celui-ci, trop lent, découragé et, en plus, très incomplet techniquement (pas de coup droit lifté, aucune balle forte) ne mit jamais la victoire du Suisse en question. En remportant sa confrontation, Hurlimann qualifiait ainsi la Suisse pour le tour suivant, qui la verra opposée à la France.

Avant de conclure, il nous fait encore féliciter les deux équipes, qui se sont montrées, tout au long de la rencontre, d'une extrême sportivité, de même que le public, ce qui est suffisamment rare pour qu'on le souligne. Le seul point négatif de ces trois jours aura finalement été la ma-



Max Hurlimann, le Delémontain de Zurich, n'a connu aucun problème hier après-midi.

nifestation de la LMR. A remarquer encore à ce sujet l'attitude fort déplaisante de la TV romande, qui dépêcha sur les lieux une équipe uniquement pour filmer les incidents. Il semble qu'elle préfère ce genre de «sport» au merveilleux spectacle auquel il nous a été donné d'assister sur les courts. Et pour une fois qu'on aurait pu montrer du sport de valeur, on vient filmer quelques jeunes énergumènes. Comprenne qui pourra !

C. A. jun.

Comme nous l'avons annoncé samedi, la Ligue marxiste révolutionnaire de Bienne s'est distinguée le jour d'ouverture de la rencontre. Notre photo montre les policiers expulsant ces indésirables, notamment Jean-Michel Dolivo (à droite), candidat à la mairie biennoise. Les jeunes gens à peine expulsés, une partie du public voulut s'en prendre à eux, leur reprochant avec raison cete action imbécile. Le candidat-maire de Bienne n'eut dès lors rien de plus pressé que d'aller demander la protection de cette même police qui venait de l'expulser, une protection qu'il a obtenue, comme il se devait. *(Photopress)*

BOXE

Opposé à Ken Norton, Mohamed Ali conservera-t-il son titre ?

Un cadre historique, un public connaisseur, une bourse rondelette et un adversaire redoutable: Mohamed Ali a réuni tous les éléments susceptibles de conduire à la réussite pour le vingtième championnat du monde de sa brillante carrière. Demain, à 3 h. 30 suisses, au Yankee Stadium de New York, site de tant de combats légendaires, le champion du monde des poids lourds défendra, pour la bourse-record de six millions de dollars, son titre face à Ken Norton, l'homme qui lui avait cassé la mâchoire lors de leur premier combat.

Froide détermination

Ali, donné favori à 8 contre 5, compte faire une rentrée fracassante sur la scène pugilistique new-yorkaise, qui ne lui a jamais été particulièrement propice. Avant la «grande finale» contre George Foreman, il veut faire taire tous ses détracteurs en remportant une victoire convaincante. «Je vais le mettre k.o., je dois l'anéantir comme Foreman l'a fait», redit-il. «Je vais foncer droit sur lui et frapper jusqu'à ce qu'il tombe, au plus tard au bout de quelques rounds».

Derrière ces paroles goguenardes d'Ali se cachent un orgueil démesuré, mais aussi une froide détermination et une assurance fondée sur une préparation irréprochable. Le champion du monde ne sous-estime pas le boxeur qui l'a humilié, le 31 mars 1973, en lui brisant la mâchoire, puis qui a failli le battre, six mois plus tard, dans un match-revanche en douze rounds que, de l'avis de la plupart des spécialistes, Norton avait gagné.

Mais cette fois, l'enjeu est différent. Ali détient le titre. Il a en perspective une bourse de dix millions de dollars pour un deuxième match contre George Foreman, qui pourrait avoir lieu à Téhéran. Il s'est entraîné dur, autant qu'avant ses matches contre Frazier et Foreman, se retirant même pendant un mois dans les montagnes de l'Arizona. Un entraînement spécifique devant parfaire sa condition physique et sa frappe: moins de mais plus de footing, d'exercices de sparrings, une centaine de rounds, musculation et de travail au sac.

«Je ne l'ai jamais vu dans une aussi bonne condition avant un combat», a affirmé son entraîneur Angelo Dundee, qui a ajouté également: «Norton est aussi en grande forme, c'est un excellent boxeur, mais il n'a pas la classe d'Ali. Mohamed a retrouvé tout son punch, sa main droite ne le fait plus souffrir. Il gagnera par k.o. dans un des derniers rounds».

Norton: «Je suis son égal»

Norton, lui, ne l'entend pas ainsi. Magnifique athlète, âgé de 31 ans — trois de moins qu'Ali — l'ex-marine de San Diego se trouvera physiquement sur un pied d'égalité dans le ring: même taille (1 m. 90), même allonge, et à un ou deux kilos près, même poids. A quelques jours du combat, Norton accusait 99 kg. et Ali 100 kg. 500. Doté d'une redoutable frappe des deux mains — son crochet du gauche étant son arme maîtresse — d'un bon jab et d'un uppercut dangereux dans le corps à corps, c'est un solide technicien qui a peut-être parfois tendance à se découvrir et n'est pas un maître du contre-punch. Son style est toutefois similaire à celui d'Ali et c'est ce qui explique les difficultés que le champion du monde a éprouvées dans les deux premières rencontres.

«Physiquement et mentalement, je suis son égal», souligne Norton. «Ma vitesse de bras n'est pas aussi grande que la sienne, mais elle est suffisante pour frapper et lui faire mal. Il le sait. Il va essayer de m'intimider au début du match, de me cueillir à froid avec sa droite, mais je sais esquiver. Ali frappe peut-être plus fort qu'autrefois, mais il n'a pas la puissance dévastatrice de Foreman».

Le challenger s'attend à un match allant à la limite. Mais tiendra-t-il la distance des quinze rounds qu'il n'a jamais effectués dans sa carrière ? Battu par k.o. au deuxième round par Foreman, après ses deux matches contre Ali, Norton n'a depuis jamais boxé plus de dix rounds. Sa dernière victoire par k.o. technique à la dixième reprise, devant Larry Middleton, ne parle pas en sa faveur. Enfin, Norton a entamé une carrière cinématographique — il a tourné deux films — qu'il ne veut pas abandonner. «Raison de plus pour gagner, dit-il, car une fois champion du monde, mes cachets d'acteur doubleront».

Au total, Norton compte à son palmarès 37 victoires, dont 30 avant la limite, et 3 défaites (Foreman, Ali et Jose-Luis Garcia). Quant à Ali, il a remporté 52 victoires et enregistré deux défaites.

A coups de millions

Ali sera le favori de ce mandat, mais le Yankee Stadium a déjà réservé des surprises. En effet, le 26 juin 1959, date du dernier match de boxe disputé dans la fameuse arène, le Suédois Ingemar Johansson avait détrôné Floyd Patterson.

40 000 spectateurs sont attendus au championnat Ali-Norton et la plus grosse recette aux guichets de l'histoire de la boxe — 2 658 660 dollars payés par 104 943 spectateurs pour le match Dempsey-Tunney, en 1927 à Chicago — devrait être battue. Le prix des billets s'élève en effet à 200 dollars pour les 11 000 fauteuils du ring. Le stade de 64 000 places ne sera cependant pas plein. Les promoteurs, qui ont garanti une bourse minimum de 6 millions de dollars à Ali et d'un million à Norton, comptent plutôt sur la recette de la télévision en circuit fermé — près de 400 salles pouvant accueillir 175 000 personnes — pour faire un bénéfice. La recette brute doit s'élever à 14 millions de dollars, dix de moins que pour le premier match Ali-Frazier, pour qu'ils rentrent dans leurs frais. Les 2,5 millions de dollars provenant de la retransmission en direct ou en différé dans 57 pays les aideront pour atteindre cette somme.

Défaite de Roland Cazeaux

Le Français Roland Cazeaux a perdu, à Milan, son titre de champion d'Europe des super-plume, face à l'Italien Natale Vezzoli, qui lui a infligé une sévère défaite. Saoulé de coups, Cazeaux, dans l'impossibilité de continuer le combat, a été déclaré battu par k. o. technique au onzième round. Par deux fois, il avait été compté debout par l'arbitre, au septième round.

AUTOMOBILISME

La colère de James Hunt

La décision prise à Paris par la fédération internationale de déclasser James Hunt du Grand Prix de Grande-Bretagne a été vivement critiquée tant par le pilote dépossédé de sa victoire que par son directeur sportif chez MacLaren, Teddy Meyer. Hunt, qui a perdu neuf précieux points en championnat du monde, n'a pas caché sa colère au cours d'une interview accordée à la BBC: «C'est un désastre et le championnat ainsi dévalué n'a plus aucun intérêt. Je considère toujours que j'ai gagné le Grand Prix de Grande-Bretagne et le monde de la compétition automobile sait qui est le meilleur pilote», a déclaré Hunt.

Jabouille champion d'Europe de formule deux

Le championnat d'Europe de formule deux s'est terminé, à Hockenheim, par la victoire du Français Jean-Pierre Jabouille et par le triomphe des Renault, qui ont pris les quatre premières place du classement final. Avant cette ultime épreuve, un autre Français, René Arnoux, était en tête du classement provisioire. Pour lui cependant, le titre européen aurait signifié qu'il ne pourrait plus courir en formule deux la saison prochaine, ce à quoi il ne tenait pas. Il n'a donc pas forcé son talent, laissant la victoire et le titre à Jabouille. Ce dernier, qui devait combler un retard de quatre points, a obtenu juste ce qu'il fallait pour vaincre. Son avance au classement final est d'un point sur Arnoux

ATHLETISME

Un record du monde battu

La Tchécoslovaque Helena Fibingerova a battu le record du monde du poids féminin avec un jet de 21 m. 99, à Opava. L'ancien record appartenait à la Bulgare Ivanka Christova, avec 21 m. 89, depuis le 2 juillet 1976, à Sofia.